



## Chrétiens d'Orient : histoire, actualité, avenir

d'après la conférence d'Antoine Fleyfel

---

**Qui sont vraiment les chrétiens d'Orient ?** Sont-ils persécutés, attaqués, humiliés, sans avenir comme on le dit souvent ? Sont-ils orthodoxes, catholiques, arméniens, araméens, byzantins, latins, libanais, irakiens, syriens... ? A écouter les médias, on a l'impression qu'ils appartiennent à une même réalité. Or, parler des chrétiens d'Orient, c'est nécessairement évoquer **une réalité plurielle**.

Deux genres de christianisme se sont développés suite à la scission de l'Empire romain entre l'Orient et l'Occident et l'on a opéré une distinction entre chrétiens occidentaux et chrétiens orientaux. Cependant **les chrétiens d'Orient ne sont pas à identifier aux chrétiens orientaux !**

Parmi les chrétiens d'Orient, on observe de nombreuses différences. Ainsi, comment réagissent les coptes orthodoxes quand ils sont victimes de violence ? Ils prient, ils supportent, ils patientent, ils pleurent... C'est une Église martyre ; cela fait partie de son identité. Les maronites, en cas de persécution, achètent, eux, une Kalachnikov, forment une milice, font la guerre et affichent leur religion sans problème. Les uns et les autres sont des chrétiens d'Orient, mais ils réagissent de façon très différente sur le plan politique, et ils se distinguent aussi par leur culture, leur dogme, leur famille ecclésiale...

**Qui sont vraiment les chrétiens d'Orient ?** Sont-ils à rattacher à une aire géographique, une famille ecclésiale, une histoire particulière ?

Le propos sera bâti à partir d'explications diverses qui relèvent de **l'histoire, de l'ecclésiologie, de la géopolitique, de la perception identitaire et des perspectives d'avenir**.

Une réponse, non définitive, pour préciser ce que recouvre l'appellation « chrétiens d'Orient », pourrait être la suivante. Cette appellation trouve son origine et est liée à la **« question d'Orient » au XIX<sup>e</sup> siècle**. L'Empire ottoman, devenu « l'homme malade » à la fin de ce siècle, subit les interventions des grandes puissances qui veulent se partager son espace de domination. Les communautés chrétiennes deviennent l'objet d'une instrumentalisation géopolitique. Pour asseoir leur influence, les Français s'appuient sur les maronites du Liban, les Prusses sur les grecs-catholiques, les Russes sur les orthodoxes, les Anglais sur les nouvelles communautés protestantes (et les druzes issus du chiisme...). Parallèlement le concept « chrétiens d'Orient » est forgé. Il renvoie à un processus d'instrumentalisation géopolitique. Cette vision, plutôt négative, sera corrigée par l'Œuvre d'Orient. Les chrétiens d'Orient sont pour elle, et de façon positive, des « frères d'Orient », ayant besoin d'aide face aux persécutions (mont Liban en 1860), ségrégations, famines... Nous héritons donc du XIX<sup>e</sup> siècle pour l'appellation.

**Mais qui sont vraiment les chrétiens d'Orient ?** Peut-on en donner une définition plus précise ?

Une solution, provisoire, mais qui s'appuie sur l'emploi actuel, fait dans les médias, consiste à se référer à une **aire géographique**.

Les chrétiens d'Orient sont des chrétiens appartenant à des communautés habitant **le Proche-Orient arabe, soit six pays : le Liban, la Syrie, l'Irak, l'Égypte, la Terre sainte (Israël/Palestine) et la Jordanie**. Ces pays appartiennent à la Ligue des États arabes. Sont donc exclus la Turquie et l'Iran dont le nombre de chrétiens par rapport à la population est en proportion très faible, 0,1 et 0,3%. **Les chrétiens d'Orient sont des chrétiens arabes** qui parlent l'arabe et vivent dans un pays arabe. La responsabilité de chrétiens qui leur est donnée à vivre, se joue dans un contexte arabe.

## I. LES CHRÉTIENS D'ORIENT ONT-ILS DES TRAITS COMMUNS ?

Si les chrétiens se caractérisent par leur grande diversité, ils partagent néanmoins **trois traits communs** qui s'appliquent à une majorité d'entre eux :

- **L'arabité**, à ne pas confondre avec l'arabisme (idéologie politique des années 1950, défendue par Nasser). Elle peut se définir comme une donnée culturelle, linguistique, civilisationnelle, sociologique, anthropologique, humaine. Les chrétiens d'Orient parlent arabe dans leur grande majorité (95%), ont une liturgie arabe, ont écrit des traités de théologie en arabe, forgé des termes chrétiens arabes... Quelques communautés néanmoins demeurent récalcitrantes à cette emprise de l'arabité, dont les Assyriens et Chaldéens en Irak (qui se réclament d'une origine babylonienne ou autre) et les Arméniens, qui tiennent à leur langue et identité.

### - L'islam

Les chrétiens arabes cohabitent bon an, mal an avec l'islam, depuis son apparition. Ils ont accueilli l'islam et connaissent bien les musulmans. Ceux-ci ont même parfois été perçus comme des libérateurs pour secouer le joug byzantin par exemple ! Bref, ils partagent une communauté de vie et de destin avec eux.

### - La Palestine

Elle est « la cause mère » en Orient depuis 1947/1948 et la partition Israël/Palestine. L'état de guerre qui s'est instauré s'éternise. Toutes les communautés chrétiennes sont concernées et engagées dans cette cause, en Israël et en Palestine tout spécialement, mais aussi au Liban et en Jordanie où vivent beaucoup de Palestiniens, en Syrie (où ils adhèrent à l'idéologie antisioniste et pro-palestinienne du régime), en Égypte et dans une moindre mesure en Irak, plus éloigné géographiquement et secoué par d'autres problèmes.

## II. HISTORIQUEMENT, QUELLES SONT LES ORIGINES DES CHRÉTIENS D'ORIENT ?

Aux premiers siècles du christianisme existait la **Pentarchie**. Cinq patriarchats ou super-évêchés étaient en lien de communion, les uns avec les autres. Par ordre de préséance, ils se présentaient ainsi :

**Rome**, dont la juridiction s'étendait sur tout l'Occident ; **Constantinople** (actuelle Istanbul), patriarchat « œcuménique », rival de Rome sous l'Empire byzantin ; **Alexandrie**, en Égypte ; **Antioche**, au sud-est de la Turquie ; **Jérusalem**, dont le pouvoir s'étendait sur la région actuelle d'Israël/Palestine/Jordanie.

Les chrétiens d'Orient dépendaient donc de trois patriarchats, ceux d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem et étaient présents dans les territoires qui leur étaient attribués, dès le début du christianisme. Mais les rattacher à ces patriarchats ne suffit pas. Il faut encore préciser à quelles familles ecclésiales ils appartiennent.

## III. A QUELLES FAMILLES ECCLÉSIALES LES CHRÉTIENS D'ORIENT APPARTIENNENT-ILS ?

On compte **cinq familles d'Églises** qui se caractérisent par leur dogme, leur foi, leur théologie.

### 1. Les Églises des deux conciles

Ces Églises ont adopté les conclusions des deux premiers conciles œcuméniques (Nicée, en 325, où est affirmée la nature divine de Jésus-Christ et Constantinople, en 381, où est affirmée la divinité du Saint-Esprit). La définition du dogme de Dieu en trois personnes ou Trinité est alors précisée. Mais **Nestorius**, évêque de Constantinople, pousse si loin la distinction entre les natures humaine et divine du Christ, qu'il considère que Marie ne peut être seulement que la mère de Jésus et ne peut être dite Mère de Dieu (*Théotokos* en grec). Il est condamné au concile d'Éphèse en 431. Sa déposition entraîne la formation de **l'Église assyrienne** (qui comporte trois composantes) et dont on retrouve des adeptes essentiellement en Irak. Ils seraient 20/25000, alors qu'au XII<sup>e</sup> siècle leur nombre atteignaient 80 millions de croyants et que leurs missionnaires atteignaient la Chine !

### 2. Les Églises orientales orthodoxes

Ces Églises se reconnaissent dans les trois premiers conciles œcuméniques, mais refusent les conclusions du quatrième, Chalcedoine en 451. Ce concile affirme qu'il y a bien deux natures dans l'unique personne du Christ, sans confusion ni séparation. Certains prétendent, au contraire, que les deux natures sont si unies dans la personne du Christ, que sa nature humaine s'est fondue dans sa nature divine. On appelle les adeptes de cette doctrine, **monophysites** (du grec *monos*, unique, et *physis*, nature). Démographiquement, ils représentent deux tiers des chrétiens d'Orient. Ils appartiennent à trois Églises : **l'Église copte orthodoxe, l'Église arménienne orthodoxe, l'Église syriaque orthodoxe.**

### 3. Les Églises orthodoxes

Ces Églises (qu'il ne faut pas les confondre avec les précédentes !) acceptent les sept premiers conciles jusqu'à Nicée II, en 787, contre les iconoclastes. Ils se développent dans les provinces orientales de l'Empire romain et ne sont plus en communion avec Rome. Les en sépare la conception du pouvoir et du ministère du pape.

### 4. Les Églises orientales catholiques

A l'exception de l'Église maronite, catholique dès le début, les autres composantes de cette famille sont issues d'un schisme dans les Églises orthodoxes, en vue de l'union avec Rome. Elles comprennent **les Églises grecque melkite catholique, syriaque catholique, arménienne catholique, copte catholique, chaldéenne** (assyrienne catholique en fait !). Leurs traditions et leur liturgie sont orientales, mais elles sont unies à Rome.

### 5. Les Églises protestantes

Elles sont toutes représentées en Orient (jusqu'aux quakers, épiscopaliens...) mais leur représentation démographique est très faible : 1%.

Insistons encore pour dire que **le vécu de chacune de ces familles est très différent.**

## IV. LA GÉOPOLITIQUE

En dehors des critères d'appartenance ci-dessus évoqués, c'est **l'appartenance à un pays** qui fonde le plus profondément l'identité des chrétiens d'Orient. Un maronite syrien se montre timide, soumis au régime en place, alors qu'un maronite libanais dispose de plus d'assurance, sachant que le président du Liban est choisi parmi les siens. **Trois outils** permettent d'analyser la situation et l'avenir des chrétiens d'Orient, selon le pays dans lequel ils vivent : **le poids démographique, le pouvoir ou place dans la gouvernance, l'influence des idées.**

#### 1. Au Liban

Ce pays connaît un régime confessionnel. La gouvernance se fait à parité entre chrétiens et musulmans qui disposent du même nombre de députés et de ministres. Depuis les accords de Taëf, en 1989, en Arabie Saoudite, qui ont mis fin à la guerre libanaise, les chrétiens ont perdu beaucoup de leur influence politique. Le président chrétien, maronite, chef suprême des armées, disposait auparavant des pouvoirs exécutif et législatif. Il a perdu ses privilèges. Le pouvoir exécutif est actuellement détenu par le Conseil des ministres, dirigé par un sunnite, et le pouvoir législatif par le Parlement, présidé par un chiite. On peut dire que les chrétiens sont « persécutés » politiquement s'ils ne le sont pas religieusement. Leurs divisions internes n'arrangent rien (les partisans du général Aoun sont liés au Hezbollah et aux chiites, ceux de S. Geagea aux sunnites).

Les chrétiens dont deux tiers sont maronites, représentent désormais un peu moins de 40% de la population totale, soit 1,5 millions de personnes.

S'ils ont du mal à se repositionner sur l'échiquier politique, leur influence dans l'enseignement et dans l'économie reste prédominante. Ici les chrétiens ont un avenir.

#### 2. En Jordanie

Dans ce royaume, décrit comme « le royaume des chrétiens heureux », la situation est plutôt bonne. La monarchie tient aux chrétiens (principalement des orthodoxes et des latins orientaux en second lieu) et leur accorde des privilèges. Ils sont ses alliés contre les Frères musulmans, ennemis de l'intérieur. S'ils représentent 3,5% de la population, soit 200.000 personnes, leur taux de représentation atteint 10% dans la Chambre haute et 7% dans la Chambre basse, soit bien plus que leur poids démographique ! Dans ce royaume officiellement musulman, ils exercent librement leur pratique religieuse. Cependant l'islam politique, au sens d'islamisme, se développe et ils peuvent être victime de vexations, désagréments...

Ici, pas de danger de disparition mais la faiblesse réside dans la baisse du taux de natalité des chrétiens et dans l'émigration qui se révèle importante.

#### 3. En Égypte

C'est dans ce pays que se trouve la plus grande proportion de chrétiens d'Orient, essentiellement des coptes orthodoxes ; ils représentent 8% de la population égyptienne, soit 7 à 8 millions de personnes, parfois victimes de violence (4000 morts entre 1975 et 2015 !). Les chrétiens ne possèdent quasi aucune représentativité au Parlement (quelques députés parfois, un ministre de temps en temps). Ils vivent une véritable discrimination dans ce pays qui favorise les musulmans. Ils connaissent un régime de sous-citoyenneté depuis Nasser et c'est leur principal problème.

En revanche, ils exercent un grand poids dans l'éducation et le domaine culturel. Leurs écoles, universités, hôpitaux sont réputés, leur action sociale et caritative reconnue.

Leur poids démographique laisse penser qu'ils ne sont guère menacés de disparition, même si leur sort reste peu enviable.

#### 4. En Israël/Palestine

Les chrétiens sont ici majoritairement orthodoxes.

En Palestine proprement dite, les chrétiens représentent 1% de la population et atteignent le nombre de 54.000. Mais 10% des députés sont chrétiens, c'est-à-dire beaucoup plus que leurs poids démographique réel. Ils ne sont pas persécutés, mais sont parfois étouffés par le vent d'islamisme qui sévit aussi ici. Beaucoup émigrent en raison des pratiques de l'occupation israélienne. Leur nombre restreint rend leur présence problématique.

En Israël, ils sont 2%, soit environ 150.000. Ils n'ont aucune représentation parlementaire à l'exception d'un député ! Les chrétiens profitent des garanties citoyennes et laïques de l'État israélien, mais ils sont malgré tout en difficulté, car la question de l'identité juive est de plus en plus mise en avant. En deçà de leur proportion actuelle, leur influence géopolitique sera insignifiante sur ce plan. Ceux qui restent sont les derniers irréductibles. Il faut également rappeler l'engagement conséquent des chrétiens dans la lutte palestinienne contre Israël jusqu'en 1990, au point que deux chrétiens sont à l'origine de deux mouvements de résistance farouche.

#### 5. En Irak

Avant 2003, ils étaient 1,2 millions. Ils ne représentent plus aujourd'hui que 300/400.000 personnes, soit 1% de la population. Ils ont connu de multiples persécutions tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Leur vie est un enfer dans ce pays désorganisé où tout le monde est la cible de tout le monde. Ils ne bénéficient pas de protection comme les autres communautés (les sunnites sont soutenus par les pays du Golfe, les chiites par l'Iran, les kurdes par nombre de pays dont les USA). Aucun avenir n'est envisageable pour eux s'ils ne retrouvent pas leur lieu d'implantation, la plaine de Ninive, Mossoul et Qaraqosh. Leur représentation, 1% de députés, un ministre (de l'écologie !) est quasi nulle. Et contrairement aux autres pays, leur influence culturelle est presque inexistante. Ici le mot « persécution » prend tout son sens et il est à craindre que les chrétiens disparaissent de cette région, même si le patriarche des chaldéens (90% des chrétiens dans ce pays) garde l'espoir d'un avenir possible.

#### 6. En Syrie

Jusqu'en 2011, ils représentent 6% de la population, soit 1,5 millions de personnes (le régime prétendait 10% pour des raisons politiques), et sont à majorité, orthodoxes. Ils sont représentés au gouvernement à leur juste mesure et pouvaient occuper des postes importants comme celui de chef de l'armée. En contrepartie, aucune opposition au régime n'est autorisée dans cette dictature. Les chrétiens peuvent pratiquer leur religion en toute liberté, même si se développent ici aussi des courants islamistes. Les chrétiens vivent essentiellement dans les régions alaouites proches du régime et ils subissent les conséquences de la guerre au même titre que toutes les autres communautés. Ils partent autant que les autres, et ils auront à reconstruire leur pays avec les musulmans après la guerre.

**CONCLUSION : Un avenir est-il possible pour les chrétiens d'Orient ? Oui mais cela dépend de trois conditions.**

- **Eux-mêmes.** Personne ne peut choisir de rester à leur place. Cependant ils donnent des signes qui montrent leur désir de rester au Liban, en Jordanie et même en Syrie, en dépit de grandes difficultés et des problèmes liés à une région en pleine reconfiguration.

- **L'islam.** Pas d'avenir sans l'islam. Dans les années 60/70, cet avenir était possible. Aujourd'hui l'islam politique doit montrer davantage sa volonté de bâtir une société et de vivre avec les chrétiens. Cette volonté n'est pas suffisante actuellement. Mais un Proche-Orient sans chrétiens créerait un manque terrible et porterait un grand dommage à la civilisation de cette région.

- **L'Occident.** Prières, financement pour des projets, écoles, universités, veuves, orphelins ... sont les bienvenus de la part des communautés occidentales. Parler des chrétiens d'Orient, les faire connaître, faire pression dans les élections pour agir davantage, dans le sens du respect des droits de l'homme sont aussi importants. Il demeure que l'Occident est pour une part responsable de la situation actuelle et du chaos qui règne en Irak notamment. A lui maintenant d'agir pour sortir de l'impasse de cette violence, mais cela ne peut se faire malheureusement sans l'engagement de moyens militaires.

#### Bibliographie

*Géopolitique des Chrétiens d'Orient - Défis et avenir des chrétiens arabes (2013) - Editions L'Harmattan*